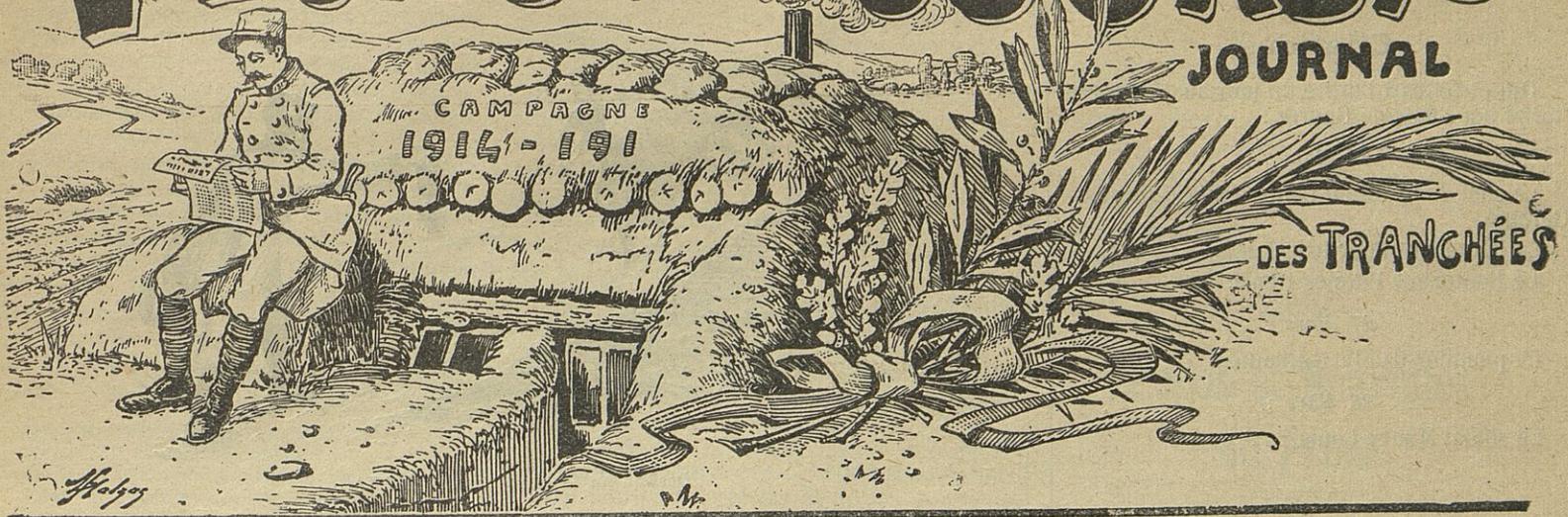


# L'ÉCHO DES GOURBIS

## JOURNAL



N° 16 ◉ MAI 1916

**ABONNEMENTS**  
 France un an . . . . 5 fr. } S'adresser à l'Écho des Gourbis  
 Étranger un an . . . 10 fr. } 131<sup>e</sup> Territorial de Campagne  
 SECTEUR POSTAL 53

Le Numéro  
**5 c.**

Directeur Général : PIERRE CALEL. | Directeur Artistique : FRANC MALZAC. | Directeur Administratif : JEAN CAZES.

## La Voie Sacrée

Que deviendront après la guerre ces terres sacrées, sanctifiées par tant de morts et tant d'héroïsmes, où si longtemps nos soldats se seront battus, auront vécu et seront morts?

Que deviendra cette longue ligne de terre qui va de la mer à l'Alsace, la ligne des tranchées?... Pourquoi ne conserverait-on pas, aussi intacts que possible, ces tranchées, ces boyaux, ces gourbis, ces villages mutilés, ces champs de bataille formidables, ce sol plein de nos morts, de leur corps et de leur gloire?...

Pourquoi n'en ferait-on pas une propriété nationale qui deviendrait la voie sacrée, le pèlerinage patriotique de l'avenir? Naturellement, les propriétaires seraient justement indemnisés. L'on éviterait ainsi de troubler dans leur grande mort, nos frères qui dorment là. Ajoutons qu'il serait d'ailleurs prudent de ne pas trop labourer ce sol où dorment aussi des engins non explosés dont le réveil serait plutôt dangereux.

Mais surtout ce serait une œuvre de pieuse justice et de pieuse reconnaissance. Tant de héros qu'on ne pourra retrouver seront couchés sur ces monts, dans ces plaines et ces vallées que de chaque coin de France les familles viendront y prier pour leurs disparus.

Il nous semble que ce serait un sacrilège que de ne pas garder intacte cette immense tombe de nos Poilus et aussi de ne pas garder pour la France et pour le monde entier qui inlassablement viendront visiter ces nouveaux lieux saints, l'impérissable vision de ce que nous aurons fait pour elle et pour lui.

### A vos Lyres !!!

#### CREDO POUR LA FRANCE

*A l'ami Franc Malzac bien cordialement.*

Je crois en toi, ma France, ô ma Patrie...  
 A la vertu de ton passé, si grand  
 Qu'aux yeux du monde, à jamais, il te rend  
 Sainte, sacrée et mille fois chérie...

Je crois au glorieux langage du drapeau,  
 A la force éternelle et pure du symbole,  
 A l'espoir qui soutient, à la foi qui console,  
 A la prière, au doux pouvoir de la parole,  
 A la voix qui vient du tombeau...

Quand l'ennemi te menace ou t'accable,  
 Ton sol fécond fait surgir des héros...  
 Voici tes fils unis sous tes drapeaux...  
 Je crois en toi, ma France impérissable...

Je crois à l'héroïsme ardent de tes soldats,  
 Au réveil inouï des forces de ta race,  
 Aux mânes des aïeux dont nous suivons la trace,  
 Au sang de tes enfants qui tombent à leur place  
 Et s'illustrent dans les combats...

Je crois en toi, ma chère et douce France,  
 Champion du droit, foyer de liberté...  
 O pays d'art, de grâce et de beauté,  
 Je crois en toi, terre de l'Espérance...

Je crois d'un sûr instinct, au prix de la douleur,  
 Aux fruits du sacrifice, à la proche victoire,  
 A l'ère de grandeur dont nous forgeons l'histoire  
 Et dont nos descendants perpétueront la gloire  
 Dans la paix et dans le bonheur...

Je crois en toi, ma France... A toi ma vie...  
 Te bien servir est mon vœu le plus cher...  
 S'il te les faut, prends mes fils, prends ma chair.  
 Je crois en toi, ma France, ô ma Patrie...  
 Edouard FORCADE.

### L'ABSOLUTION

Massé, le régiment attendait en réserve;  
 Heure d'anxiété; le plus brave s'énerve  
 A prévoir le danger qui le guette, sournois;  
 Et l'on allait au feu pour la première fois...  
 Le colonel, debout, mâchonnait sa moustache,  
 Rongeant son frein ainsi qu'un pur-sang à l'attache;  
 Les officiers, groupés entre eux et parlant bas  
 Sentaient peser sur eux les yeux de leurs soldats.  
 En dépit de l'empire exercé sur soi-même  
 Chacun, dans sa pensée, évoque ceux qu'il aime;  
 Lors il faut se dompter pour garder les yeux clairs.  
 Soudain le chef tira son sabre et plein d'éclairs  
 Il monta dans le ciel. De sa voix la plus haute  
 Il parla : « S'il en est quelques-uns qu'une faute  
 Oppresse, le temps manque à leur confession,  
 Mais l'aumônier est là pour l'absolution.  
 Puis, l'ordre étant venu, nous entrerons en ligne ».  
 — L'aumônier éleva la droite pour le Signe  
 Qui remet les péchés à qui veut être absous  
 Et vit le régiment tout entier à genoux!

Georges DE LYS,  
 Commandant de Bonnerive,  
 87<sup>e</sup> Territorial.

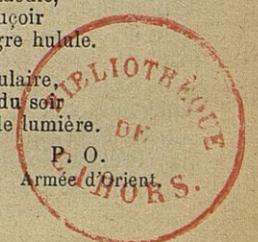
### LE PROJECTEUR

Lorsque le jour s'endort sous les baisers de l'ombre  
 Et que la terre molle à son tour s'assoupit,  
 Une main a bougé les franges du tapis,  
 Le pinceau lumineux surgit de la pénombre.

Les essaims étoilés qu'à mesure il dénombre  
 Pâlissent sous l'éclair, les nuages tapis  
 Entr'ouvrent étonnés leurs lèvres de lapis  
 Et referment frileux leur capeline sombre.

Le rayon fulgurant lance sa tentacule,  
 Il fouaille le ciel de son large suçoir  
 Et derrière Vénus, le chien maigre hulule.

Après avoir mené son geste circulaire,  
 Il hésite soudain devant l'astre du soir  
 Et rentre dans la nuit sa tache de lumière.



## CHEZ NOUS

### Citations.

Ont été cités à l'ordre du jour au 131<sup>e</sup> territorial pour faits de Guerre :

26 Mars :

Le chef de bataillon Laurent Marie-Jacques-Gérome.

Le lieutenant Four Jean-Louis.

Le lieutenant Vermes Henri.

27 Mars :

Le pionnier Bafolio Guillaume.

28 Mars :

Le soldat Maury Louis.

### Ordre de la Division.

1<sup>er</sup> Avril :

Le médecin-major Arroux Félix.

## LES BELLES ŒUVRES

L'Orphelinat de la Fondation Mentiennne

Parmi les plus belles œuvres de la Guerre, il faut signaler à coté des *Orphelins de la Guerre*, l'*Orphelinat de la Fondation Mentiennne* qui a été reconnu d'utilité publique et couronné par l'Académie Française.

Le Président fondateur de cette œuvre est Léopold Bellan, ancien président du Conseil municipal de Paris. M<sup>me</sup> Charles Caillat est Présidente du comité directeur, M<sup>me</sup> Willy Rosenberg et M<sup>me</sup> Jean Stern sont vice-présidentes, M<sup>me</sup> Voirin, trésorière et M<sup>me</sup> Ferry, secrétaire.

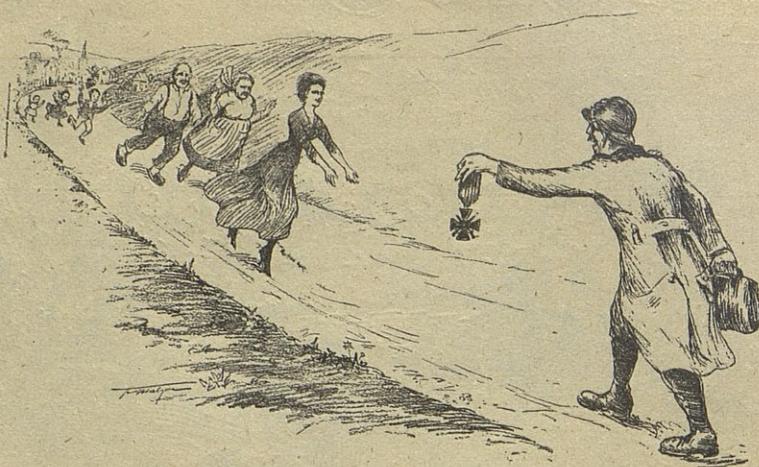
Cette direction féminine est toute naturelle puisque l'Œuvre, filiale de la Société d'enseignement moderne, a pour objet d'hospitaliser dans les conditions qui se rapprochent le plus de celles de la famille des fillettes orphelines de mère dont les pères sont morts au champ d'honneur. Elle reçoit aussi des orphelines de père seulement, quand la situation de la mère est particulièrement intéressante.

Les fillettes sont acceptées à partir de trois ans. Entourées de soins et d'affection, dans le beau domaine de Bry (donation Mentiennne), elles sont éduquées, instruites comme il convient et elles seront, selon leurs aptitudes, munies d'un métier qui leur permettra de gagner leur vie à leur sortie de l'orphelinat.

A moins d'un désir nettement formulé par la mère ou le tuteur, chaque fillette reçoit l'enseignement de la religion dans laquelle elle est née.

Nous sommes heureux de signaler cette œuvre à nos camarades et à tous nos lecteurs. Les uns sauront que s'ils tombent au Champ d'honneur, leurs fillettes pourront trouver un peu des soins de la famille et, plus tard, une vie de digne travail, les autres sauront que s'ils veulent participer, en bons Français, à une des œuvres les plus nobles et les plus utiles de la guerre, ils n'ont qu'à s'adresser à la Présidente de l'Orphelinat Mentiennne, Madame Caillat, 35, rue Tronchet, Paris.

## JE L'AI !



Dessiné au front par FRANC MALZAC

## As-tu vu le Renard de Bertoumiou ?

Bertoumiou est un des cuistots les plus remarquables de notre régiment et peut-être de tout le front. C'est un chic type. Il rigole tout le temps. Dans la vie civile, il doit être un lapin ; ma's ne franchissons pas la haie de la chasse privée. Ces jours derniers, il a pris un beau renard à la queue somptueuse. Après quelle patiente et géniale stratégie ? C'est le secret de Bourtoumiou.

Le fait est que Bourtoumiou et son renard ont eu un formidable succès. Le cuistot a triomphalement baladé, après l'avoir paré d'une pipe en papier solidement attachée à la gueule, le maître renard. Il demandait partout dans le cantonnement, selon l'usage de nos campagnes, la douzaine d'œufs dont chaque fermier récompense la prise du Kronprinz des poulaillers.

Les œufs il n'y en a pas des tas ici. On a remplacé ça par un quart de pinard.

Ça allait bien vers la fin de la journée!...

Le plus fort c'est que ce Bertoumiou de malheur nous a fait manger le renard, préparé avec une sauce à l'enfer qui piquait comme tous les diables, qu'il nous a baptisé ce renard du nom savoureux de lièvre et que nous n'y avons vu que du feu.

Et depuis ce jour tous les Poilus disent à propos de tout et à propos de rien : *As-tu vu le renard de Bertoumiou ?* Ça devient une scie dans le genre de « *As-tu vu Lambert ?* » ou « *En voulez-vous des z'homards ?*... » *As-tu vu le renard de Bertoumiou ?*... *As-tu vu le renard de Bertoumiou ?*...

## A LA GLOIRE D'ARRAS

Le directeur du *Lion d'Arras* nous envoie la lettre suivante :

« Je reçois votre vaillant *Echo des Gourbis*. C'est une des bonnes choses qui nous parviennent même au front. Nous sommes fiers nous, Français, de voir le même esprit gaulois uni au même souffle patriotique qui jaillit de tous les cœurs du Nord au Midi.

» Notre *Lion d'Arras* est avant tout le journal du « front civil », mais il est aussi l'organe des braves de nos tranchées, nous avons parmi eux en grand nombre des collaborateurs.

» Je vois que vous comptez des poètes parmi les vôtres. Nous ferez-vous le plaisir d'annoncer notre concours de poésie ? Un poème sur *Arras*, signé d'un pseudonyme, tandis qu'une enveloppe intérieure donne le nom de l'auteur. Le concours est ouvert jusqu'au 31 mai. Adresse : *Le Lion d'Arras*, à Arras (Pas-de-Calais) ».

Voilà qui est fait, cher confrère, et bien sûr les poètes poilus seront inspirés par l'histoire héroïque d'Arras, notre noble cité d'art que le martyre et la vaillance ont grandie jusqu'à l'épopée.

## LA CANTINE DES POILUS

Les mercantis du front et des villes voisines du front exploitent honteusement les Poilus et font des bénéfices scandaleux aux dépens de ceux qui se font tuer pour la France. Dans quelques villes, en attendant que la vente des objets de première nécessité soit réglementée partout, les autorités locales, civiles et militaires ont essayé de remédier à ce triste état de choses.

Il faut citer parmi d'autres, l'heureuse idée mise en pratique à Bar-le-Duc.

Près de la gare, on a construit des baraques et là, des dames de la Croix-Rouge vendent aux Poilus, pâté, saucisson, tabac, bière, etc., au prix coûtant, et toute la journée les braves gas qui n'économisent pas leur sang, mais qui ont besoin d'économiser leur argent, se restaurent à peu de frais.

## Concerts et Théâtres du Front

On pourrait créer dans chaque journal du Front une rubrique des concerts et théâtres, théâtres de l'Art et de la Guerre et surtout de la bonne humeur.

On a joué, un peu partout, dans les cantonnements des pièces alertes à deux pas des Boches. Nous avons reçu quelques-unes de ces pièces. Il y a beaucoup de revues, c'est naturel chez des soldats. On y chante dans des couplets spirituels, toute la vie du front et un peu celle de l'arrière.

Une des meilleures revues est bien sûr *Ca Rit*, revue express-omnibus de Ghislain, Poilu du 134<sup>e</sup> d'Infanterie, le vaillant régiment de Lorraine, jouée par les élèves Sous-Officiers de la 40<sup>e</sup> Division. Il y a, dans cette œuvre sans prétentions et qui pourrait en avoir, beaucoup d'idées amusantes, du mouvement, de l'esprit, de l'enthousiasme et de jolis coups de pattes. *Ca rit et ça griffe*.

Il faut citer aussi *Au Clair de la Dune*, revue de la *Chechia*, le célèbre journal du front du 1<sup>er</sup> de Marche des Zouaves, œuvre de Toni Pança l'Ecorcheur et du Lanceur de Fusées, affirme la jolie brochure illustrée que nous avons reçue. Il y a un entrain de tous les Zouaves dans cette revue. On y voit défiler tous les personnages célèbres de la guerre. On y chante et on y dit des ballades dont l'envoi est particulièrement bien envoyé :

Ceux du Premier, royal fantoche,  
Malgré tes chenapans goulus  
Dans ton cul planteront leurs broches :  
Ceux du Premier sont des Poilus.

Le Poilus' Music' Hall du docteur Rhem, une des plus belles organisations, peut-être la plus complète et la mieux comprise du théâtre du Front, a joué avec le plus grand succès des revues qui ont réjoui nos braves Poilus.

En Artois l'on a joué aussi des pièces et des revues fort divertissantes. La lettre d'invitation de notre compatriote, le sergent-major Lafont du 130<sup>e</sup> Territorial, est tout un programme qui a été exactement suivi :

#### Lettre d'invitation.

Bons drilles, francs lurons, ignorants ou diserts,  
Poilus des ans troublés, quatorze, quinze et seize,  
Au théâtre d'Artois asseyez-vous à l'aise :  
C'est pour sympathiser que sont faits nos concerts.  
Dans tous les numéros qui vous seront offerts  
Vous trouverez l'écho de la gaieté française,  
Car les embusqués seuls pleurent par antithèse  
Sur les espoirs déçus et sur les maux soufferts.  
Qui ne reconnaîtrait, quand la tâche est finie,  
Aux réserves d'attaque ou travaux du génie,  
Ce qu'un repos joyeux peut acquérir de prix ?  
Aussi chercherons-nous souvent à vous distraire  
Et si nous n'avions pas le bonheur de vous plaire  
Nous garderions l'honneur de l'avoir entrepris.

Enfin, un de nos excellents camarades, un jeune et brave Poilu A. Boulanger, nous envoie un compte rendu d'une originale revue d'ombres composée et jouée par des artistes parisiens célèbres comme en possède tant l'heureux et vaillant 31<sup>e</sup> Parisien. Nous reproduisons avec le plus grand plaisir ce compte rendu :

« Un concert fort réussi a été donné le 20 février, par le 1<sup>er</sup> Bataillon du 31<sup>e</sup> de Ligne, au repos à V.... »

» Une grange décorée avec goût, pleine à éclater de Poilus avides de distractions, et dont la partie surélevée servait de scène; dix bougies suspendues à un fil de fer; un piano; un écran voilé d'un rideau, voilà pour la salle et le matériel.

» Mais cette sobriété obligée était rachetée par la qualité et l'entrain des artistes. Qu'on en juge par l'accompagnateur, qui n'était autre que le sympathique et célèbre maestro Reynaldo Hahn, si justement applaudi dans nos grands concerts parisiens!

» Aux côtés du maître, nous ovationnâmes avec frénésie les camarades : Simon, dans ses chansonnettes à la Bruant; Couderc, romancier à la voix juste d'une parfaite tenue; Fournier, du Grand Guignol, diseur d'un haut talent, qui détailla délicieusement le répertoire Gaston Coutet; Timmer, digne émule de Dona et de Dalbret; Le Judec, comique inénarrable, qui fit rire aux larmes notre vénéré Commandant; Picard, chanteur émouvant; Leroy, musicien consciencieux; Olivier, improvisateur local très spirituel; Jacquemard, dont les *Vauquoiseries* eurent un succès fou; Levesque, Decourt, Spicq

et Belmard, qui surent nous toucher ou nous faire rire.

» Pour terminer, Simon et Ronal nous firent la surprise d'une revue d'ombres, due à leur commun talent. Nous vîmes défiler tour à tour sur l'écran, agrémentées de paroles d'un haut comique et de chansonnettes très habilement accommodées, des scènes applaudies vigoureusement. Laissons la parole au programme, éloquent dans sa concision : 1<sup>re</sup> partie, *Au cantonnement : Les Poux, La Visite, Les Feuillées*; 2<sup>e</sup> partie, *Aux tranchées : Vauquois, Les Sapes, Les Corvées, Les Cuisstots*; 3<sup>e</sup> partie : *Le Renfort et Défilé du 31<sup>e</sup>*.

» Le Judec, accompagné par Reynaldo Hahn, détaillait avec art les chansonnettes d'actualité qui agrémentaient la revue. Celle-ci est d'ailleurs, à notre connaissance, une primeur sur le front, ce qui double le mérite des innovateurs, nos bons amis Simon et Ronal.

» En adressant nos plus chaleureux compliments aux organisateurs de cette reconfortante soirée, nous les supplions de ne pas s'en tenir à cette manifestation unique, mais de lui donner au contraire de nombreux lendemains ».

La saison prochaine, on jouera partout la *Revue de la Grande Victoire finale* et la *Revue du Départ*, composées, et comment! par tous les Poilus.



Celles-là ne seront pas mal non plus.

## Journaux du Front.

### Le Canard Poilu.

#### Printemps.

Printemps, joli Printemps de France,  
Cher messenger des jours vainqueurs,  
Tu viens aujourd'hui dans nos cœurs  
Ouvrir la porte à l'Espérance.

Et, puisque ta magnificence  
M'apporte une gerbe de fleurs,  
Il faut de leurs tons enchanteurs  
Aviver encore la nuance.

O neige des amandiers blancs,  
Bleu des bleuets ensorcelants,  
Coquelicots de la prairie,

Pour la Victoire de demain  
Faites éclater dans ma main  
Les trois couleurs de la Patrie!

PIERRE CHAPELLE.

## POUR LIRE AU FRONT

L'éditeur parisien Edouard Champion qui est aussi lieutenant de mitrailleurs au front dans un bataillon de *Diables bleus*, continue sa belle série des publications d'art au profit des œuvres de guerre.

Voici après les éditions d'Anatole France, Remy de Gourmont, Charles

Maurras dont nous avons parlé, un recueil de Maurice Barrès : *Autour de Jeanne d'Arc*.

Ce volume est vendu au profit de la Fédération des Mutilés de la Guerre. C'est un beau volume et c'est un beau livre. Maurice Barrès, grand écrivain, n'a jamais écrit de pages plus ni aussi nobles et aussi pures que celles de cette œuvre digne de la Vierge Lorraine, digne de l'unité patriotique française dont elle fut la créatrice et dont elle est le symbole.

## Echos et Nouvelles du Front

### Epaulettes de campagne.

Voici plusieurs et même beaucoup de plusieurs mois déjà, nous avons demandé dans l'*Echo des Gourbis* à M. Qui de Droit des épaulettes de campagne. La grande presse parisienne et particulièrement le journal l'*Intransigeant* avaient bien voulu reproduire et appuyer de leur autorité notre demande.

M. Qui de Droit, sans en avoir l'air, a été touché par ce vœu des Poilus et nous avons maintenant des épaulettes qui sont tout à fait précieuses contre les éclats d'obus, aussi précieuses que le casque et qui sauveront sûrement la vie à beaucoup d'entre nous. Donc merci. Et ne nous plaignons pas si le brave, tout de même, et sensible M. Qui de Droit a tardé un peu à nous répondre. On lui demande tant de choses, surtout en ce moment. Félicitons-le, au contraire, puisque, en temps de guerre on ne les lui demande pas toujours en vain.

### L'Impôt nouveau.

— Tu vas repartir en permission ?  
— Jamais de la vie!... Tu ne vois pas ce qu'ils font à l'arrière?... Ils mettent un impôt sur ceux qui arrivent une deuxième fois dans les patelins!...

— Comment ?

— Parfaitement, l'impôt sur le revenu.

### Aux an!... gelus!...

Dans un petit village lorrain, nos Poilus au repos ont pu voir les enfants du pays qui *briandaient* pendant les jours saints. C'est une antique coutume de beaucoup de pays de France et en particulier du pays lorrain. Le Jeudi, le Vendredi, le Samedi saints, les enfants passent dans les rues du village et vont devant chaque ferme. Ils font jouer leur crécelle (qu'ils appellent le *briand* d'où le mot *briander*) puis ils se mettent à annoncer bien fort, plusieurs fois, de leur jolie voix claire : *Aux an!... gelus!...*

Le Samedi saint, on leur donne dans chaque maison des œufs et des sous.

Cette année, les enfants du village dont nous parlons avaient épinglé des bouquets de fleurs des champs à leur blouse et à leur bonnet de police, car, vous le pensez bien,

sur le front, tous les gosses portent le bonnet de police.

Les braves Poilus regardaient et écoutaient les enfants fleuris en pensant au pays et aux fêtes de Pâques. Quelques-uns pensaient aussi à leurs gosses qui loin d'eux à la même heure peut-être annonçaient :

*Au xan!... gelus!... Aux an!... gelus!...*

### Le bon filon.

Des difficultés se sont élevées pour le changement de l'heure légale. Les partisans de cette réforme se sont adressés au bureau des longitudes. Nous leur signalons un autre bureau où ils auront plus de chances de succès. Il est universellement connu pour sa complaisance; c'est le bureau des *Latitudes* qui permet de faire tout ce qu'on veut, sa devise étant : « *laisser toute latitude* ».

### Des choux! des navets! des haricots!... des radis!...

*L'œuvre des fruits et légumes aux soldats alliés* envoie gratuitement des graines potagères aux sous-officiers et soldats du front qui peuvent et veulent cultiver des légumes frais.

À la suite de déplacements, ceux qui sèmeront ne récolteront peut-être pas, mais d'autres auront pu semer pour eux.

S'adresser à l'*Œuvre des Légumes frais*, 18 bis, rue d'Anjou, à Versailles.

L'*Œuvre des Légumes frais*, on le voit, sait réaliser pratiquement les justes et précieuses idées du *Matin*, dans sa campagne des munitions de bouches au feu. Bravo! et Merci!

### Encore l'heure.

— Mais j' voudrais tout d' même ben savoir c' qu'ils cherchent tous ces types-là avec leurs chang'ments d'heure?

— C't' histoire! ben!... Ils cherchent midi à quatorze heures.

### La dégelée.

Deux poilus :

— T'as vu sur le journal? Du côté de la Russie sur la mer, la glace se trotte. Les Russes vont pouvoir se ravitailler

comme ils voudront. Qu'est-ce que tu penses qu'ils en disent les Boches?

— Ils disent?... qu'ils vont recevoir une dégelée, parbleu!

## CHANSONS

ET

## MONOLOGUES

### DE POILUS

*Les 5 sous du poilu ont inspiré nos poilus. Nous avons reçu beaucoup de chansons et de monologues sur ce sujet. Voici deux œuvrettes que nous avons choisies parmi les plus intéressantes :*

### Cinq sous par jour !

dit au front par le Comique-troupier BOBINS

J' sais pas, si c'est moi qu'est bizarre,  
Mais vous avez l'air tout surpris,  
C'est pare' que je fume un cigare;  
Eh! ma foi ça nous est permis;  
Vous n'savez donc pas les nouvelles,  
Nous sommes les héros du jour  
Nous, les trouffions, mais oûi ma belle  
Maint'nant qu'on gagn' cinq sous par jour !

Seul'ment voilà, cette galette  
Il va falloir la dépenser,  
Mais comment faire, ah! ça c'est bête,  
On n' sait pas par quoi commen cer,  
On f'ra les bistros du pat'lin  
Et puis même ceux d'alentour,  
Ainsi, chaqu' soir, on sera plein  
Maint'nant qu'on gagn' cinq sous par jour !

On va s' payer de p'tits délices,  
Puis tout ce qu'on pourra s'offrir.  
Et comme on s'ra... capitalise,  
On boira la coup' des plaisirs!...  
Si quelque chos' vous fait envie,  
Sans hésitation, sans détour,  
On l'achè't'ra. Ah! c'est la vie,  
Maint'nant qu'on gagn' cinq sous par jour.

Avant... quand on n'était pas riche  
On n'avait pas droit au bonheur,  
On disait j' t'aime... à une nourrice,  
Ell' vous envoyait chez ta... sœur.  
A présent, à nous les caresses  
Que nous feront de p'tits mamours;  
On sera bien vu des gonzesses  
Maint'nant qu'on gagn' cinq sous par jour.

Quand j' partirai en permission  
Et que je verrai ma payse,  
Pour vaincre ses hésitations  
Je lui dirai dans une bise :  
Te fais pas d' bil', ma grosse Alice,  
Si tu prends cent quarant' de tour  
Je paierai les mois de nourrice  
Maint'nant que j' gagn' cinq sous par jour!

Etienne PAUTARD,  
Soldat au 10<sup>e</sup> d'Infanterie.

### Les 5 sous du Poilu

#### BOIS D'A...

(Air connu).

##### 1<sup>er</sup> COUPLET.

Après une attent' de deux mois  
Où l'on nous payait de promesses,  
Nous venons d' toucher, oh! quelle joie!  
Les cinq sous qu' nous donne la Princesse.  
Certes, ce n'est pas le Pérou,  
Mais nous pourrons avec cett' braise,  
Afin de faire la guerre aux poux,  
Acheter d' la poudre à punaises.

##### 2<sup>e</sup> COUPLET.

Avec ces cinq sous, les Poilus  
Dont la bourse est plutôt précaire,  
Pourront sans rebuter le jus,  
Améliorer leur ordinaire;  
Quant à ceux qui ont des enfants,  
Ils vont écrire, la mine confuse,  
Gard' pour les p'tiots le peu d'argent  
Qu' tu m'envoyais, ma brave poiluse.

##### 3<sup>e</sup> COUPLET.

Cinq sous par jour pour nos Poilus,  
C'est le commencement d'une fortune,  
Pourvu qu' l'impôt sur le revenu  
Tous les vingt jours, n'ébrèche notre thune.  
Profitons de cette occasion,  
Pour en remercier nos édiles;  
Car on verra toujours l' maçon  
Au pied du mur, mais sans cédille.

##### 4<sup>e</sup> COUPLET.

C'est un beau geste en vérité,  
Et je suis très heureux, qu'il vienne  
D' l'initiative d'un député,  
De notre bon vieux Saint-Etienne.  
Et lorsque un jour nous reviendrons  
De cette bell' et fière Lorraine,  
Dans nos foyers nous sentirons  
Les effets de cette bonne aubaine.

##### 5<sup>e</sup> COUPLET.

Grâce à ces cinq sous, mes amis,  
Nous tiendrons Fritz sur le « Qui vive! »  
En pensant que ses bombes à lui,  
Ne val'nt pas cell's, qu'en perspective  
Nous préparons pour le repos,  
Dans un des villages de l'arrière,  
Bien à l'abri des crapouillots  
Mais non pas des... bouteilles de bière!!

Paul BASSON,  
13<sup>e</sup> d'Infanterie.

(Tous droits réservés).

### CERTIFICAT DE MARRAINE

Nous envoyons toujours *gratuitement* le Certificat de Marraine créé par l'*Echo des Gourbis* aux marraines et aux poilus qui nous en font la demande.



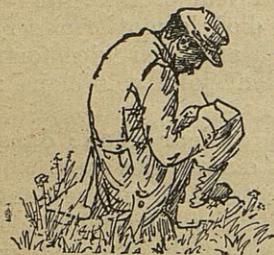
L'imprimeur-gérant : MORISOT.

Bar-le-Duc. — Imp. CONTANT-LAGUERRE.

## QUELQUES MOTS DU POILU

EN ENVOYANT L'ECHO DES GOURBIS A SA FAMILLE ET A SES AMIS

Sur le front, le ..... 1916.



Signature : .....